

Un trou dans la ville: (du trou des halles au trou du Flon)

Autor(en): **Attinger, Bernard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 7

PDF erstellt am: **19.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un trou dans la ville

(Du trou des halles au trou du Flon)

Par Bernard Attinger,
architecte FAS-SIA,
Creusets 17,
1950 Sion

Après avoir vu l'exposition présentant les quatre projets d'aménagement de la vallée du Flon, lu les différentes publications et pris connaissance des décisions de la Municipalité de Lausanne, on a l'impression d'assister au mauvais remake d'un film déjà vu il y a plus d'un quart de siècle. En effet, durant la deuxième moitié des années 60, en prévision du déménagement des halles de Paris vers Rungis, tout ce que la France comptait d'architectes, d'urbanistes, de sociologues, d'hommes politiques, etc., se posait la question de savoir ce que l'on allait faire de cet espace miraculeusement disponible au cœur de la capitale. Que faire de ce «trou» dans la ville? Que superposer à ce carrefour (ou cette «interface», pour utiliser un mot alors inconnu des architectes!) de nombreux moyens de communication: métro, RER, etc.

Un grand concours fut organisé; des fées prestigieuses se penchèrent sur ce berceau et l'on vit apparaître toute une série de projets plus beaux les uns que les autres, en maquettes et en couleurs, tant dans les revues d'ar-

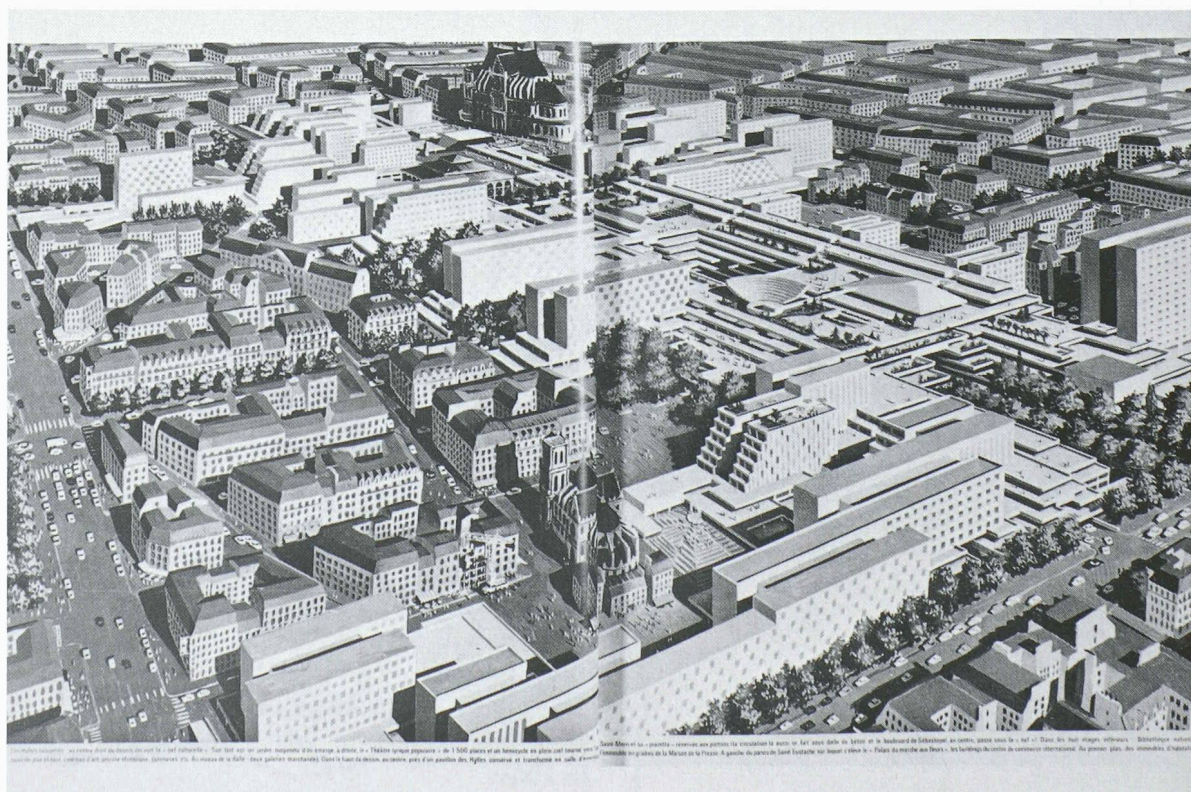
chitecture que dans des publications à grand tirage du type *Paris Match*. On sait ce qu'il en est advenu au gré des changements politiques: de Pompidou à Giscard, de Giscard avec Chirac puis de Giscard contre Chirac, chacun y allant tour à tour de son architecte-vedette et de son projet.

La ville s'est plus ou moins bien, plutôt moins que plus, recousue, pour ne pas dire cicatrisée autour de cette plaie béante sans qu'un «Projet» ne puisse se mettre en place tant pour ce lieu que pour la ville. Le plus petit trou annexe, dit de Beaubourg, un peu plus à l'est, a pu être comblé par le Centre Pompidou, tant il est vrai que lorsque l'on ne sait pas que mettre quelque part, on peut toujours, à défaut d'artisanat, y mettre un morceau de culture...

Le passé des villes est peuplé de ce genre d'événements. On peut rappeler l'histoire de cette muraille moyen-âgeuse, bordée d'un fossé qui, lors de l'arrivée du chemin de fer, se transforme en un canal reliant la gare au lac pour permettre le transport des marchandises du train vers le bateau et qui, comblé au fil des années, devient

la très célèbre Bahnhofstrasse des gnômes zuricois. Lorsque la ville de Paris, après en avoir compris l'inefficacité, décide de détruire ses défenses «maréchal Vauban», elle se retrouve avec une vaste ceinture disponible autour de la «commune-ville». Au-delà, les espaces se sont déjà urbanisés sous forme de banlieue. La ville aurait pu, à l'époque, morceler cette immense surface et laisser s'y construire des petits bâtiments de rendement. Elle a préféré prendre la maîtrise d'opérations de promotion (dans le sens positif du terme) immobilière de qualité, se réserver de nombreux espaces pour la détente, les sports et les loisirs, créer la cité universitaire internationale et conserver encore des espaces, sans trop savoir pourquoi, mais qui allaient permettre plus tard de réaliser le boulevard périphérique.

La similitude entre le cas des halles de Paris et celui de la vallée du Flon à Lausanne est flagrante. Les dimensions ne sont peut-être pas les mêmes, mais les rapports d'échelle sont comparables. Va-t-on à Lausanne, à coup de belles maquettes et de



Halles de Paris, projet Luis de Marien.

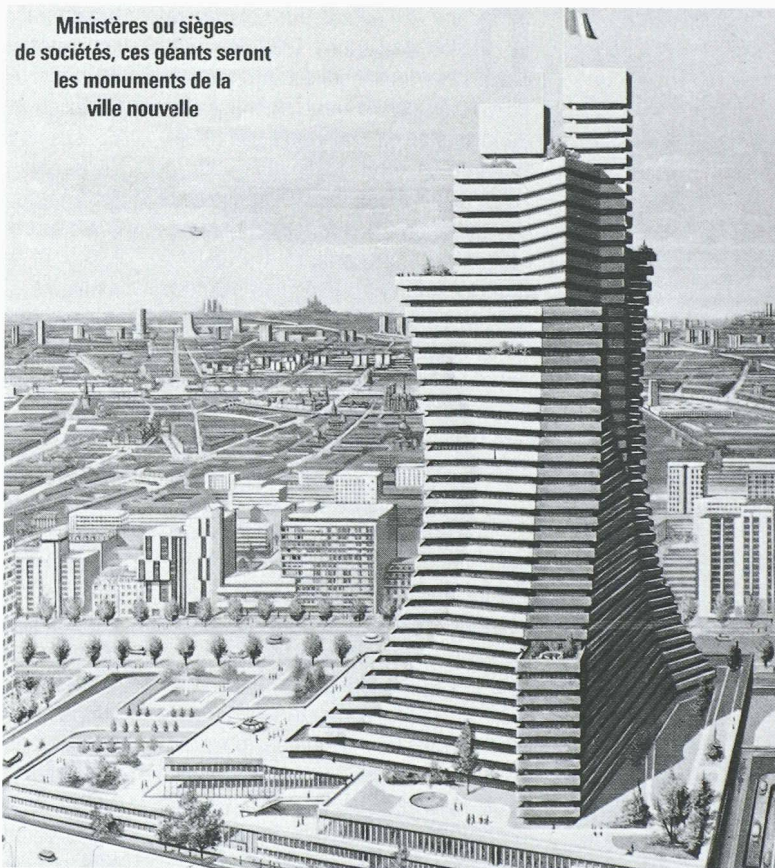
beaux dessins nous refaire, suite aux habituels compromis, le coup des halles?

Est-on en cette fin de siècle et de millénaire, capable de définir ce que l'on peut et ce que l'on doit mettre au cœur d'un tel espace? Peut-on simplement combler le trou en partant de ses bords et en laissant croire qu'il n'a jamais existé? Peut-on donner des images au bon peuple un peu comme le faisaient les capucins de notre enfance? Peut-on faire du graphisme et de la sculpture avant d'avoir réfléchi au contenu? Peut-on créer un contenant sans contenu?

Peut-on enfin mettre un peu de tout pour faire plaisir à tout le monde : des arbres pour les écologistes, des HLM pour les socialistes, de l'artisanat pour les radicaux, des bureaux pour les libéraux et un parking pour éviter le renforcement du parti des automobilistes?

Le «que veut-on faire» ne devrait-il pas précéder le «comment va-t-on faire»? Il serait peut-être encore temps d'ouvrir le débat sur le «quoi», question qui devrait toujours précéder celle du «comment».

Ministères ou sièges de sociétés, ces géants seront les monuments de la ville nouvelle



Tiré de: Paris Match, 1^{er} juillet 1967.



Les Halles : le général de Gaulle a étudié douze projets confidentiels. Les voici.

Présentation des projets halles de Paris, 1967.